Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2002)
Heft: 11

Artikel: Les grands moulins de Pérolles
Autor: Lauper, Aloys
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035985

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

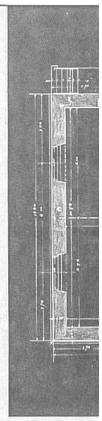
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES GRANDS MOULINS DE PÉROLLES

Aloys Lauper



Plan du rez-

Nouveau Fribourg symbolisé par l'avenue de Pérolles, le paysage inédit du «Quartier de l'Industrie» sonne le glas des faubourgs artisanaux et de leurs usines au fil de l'eau. Les fumées noires et le ronronnement des moteurs électriques couvrent désormais le chant des moulins. Les théoriciens de l'architecture moderne ont trouvé dans les silos des grandes minoteries l'image emblématique de leurs rêves machinistes. Etêtée par un incendie il y a plus de vingt ans, la minoterie de Pérolles est oubliée depuis longtemps, mais son volume marque toujours le site tout en évoquant le souvenir de cette révolution industrielle tardive qui bouscula les habitudes d'une ville d'artisans et de commerçants.

La Belle Epoque du boulevard, des brasseries et du casino-théâtre des Charmettes s'est achevée dans la sueur et l'amertume du chocolat. En cinq ans, c'est un véritable site industriel qui s'est en effet constitué sur le Plateau de Pérolles, autour des quatre usines pionnières couplées au système télédynamique de Guillaume Ritter. Fondée en 1901, la Fabrique de chocolats et produits alimentaires de Villars occupe déjà 250 personnes en 1905. D'autres entreprises se développent dans la foulée de cette figure de proue: fabrique de caisses d'emballages d'Aloys Egger et Edouard Hogg (1903), Fabrique suisse de condensateurs Jean de Modzelewski & Cie (1904), Fabrique de pâtes alimentaires Buchs (1904), Fabrique de potagers Zaehringia (1905), minoterie Grand (1904), serrurerie Stephan (1905) sans oublier l'imprimerie St-Paul (1902) et la nouvelle «usine en gare» de la Brasserie du Cardinal (1904) au-delà de l'arsenal (1895-1896). Aux confins du

1 Anc. Pont-Suspendu 90.

2 On construit en outre une écurie pour 6 chevaux à l'emplacement de la cour, avec grange à fourrage au-dessus. On aménage l'ancienne écurie en remise à voitures et la remise en dépôt de marchandises. AVF, Protocoles du Conseil 1900, 171 (17 mars 1900). Les bureaux et le magasin restent à la rue du Pont-Suspendu.

3 AEF, MC 1902, 300.

4 AVF, Protocoles du Conseil 1900, 477-478 (31 juillet 1900) et 613-614 (16 octobre 1900).

5 AEF, MC 1298 (1903), 663-664.

6 AEF, DTP Autorisations de bâtir 1903.15.1-5.

7 AEF, DTP Autorisations de bâtir 1904.41.1-4.

8 Hubert SAVOY, Guide de Fribourg, Fribourg 1905, 47.

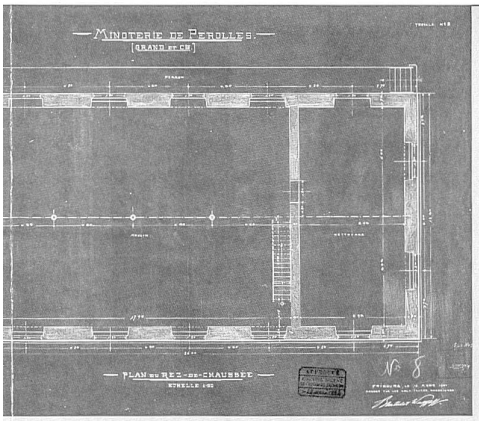
9 AEF, MC 1814 (1907), 899.

10 On ne compte alors plus qu'un meunier à Fribourg, la veuve Betschen au Gottéron.

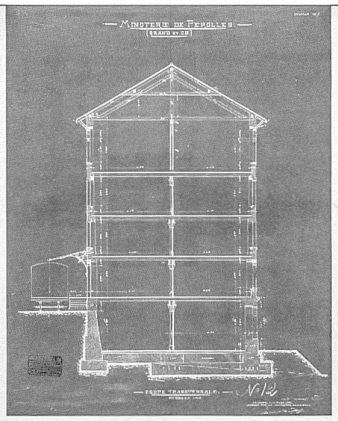
Vue générale du plateau industriel de Pérolles, avant 1920 (ASBC, Photo

La fabrique de pâtes Besson, vers 1950 (ASBC)

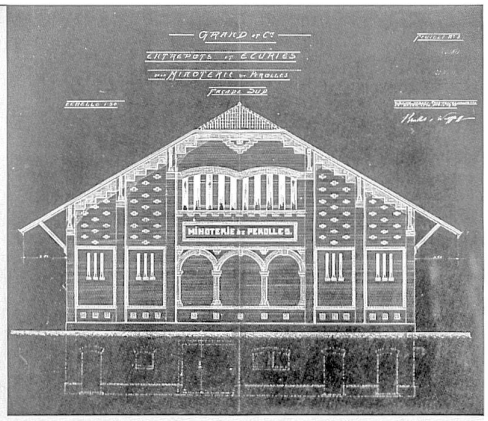
Etat actuel du 1er étage



:-de-chaussée, 10 mars 1904 (AEF)



Coupe transversale, 14 mars 1904 (AEF)



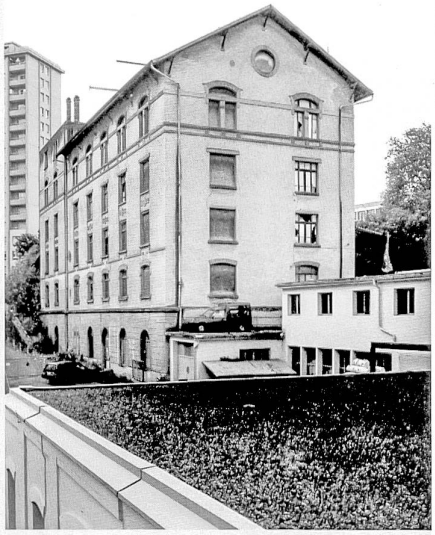
Façade de l'entrepôt, côté rue, 14 avril 1903 (AEF)

La minoterie Grand & Cie

L'histoire de cette entreprise est exemplaire, puisqu'elle est issue d'un petit commerce installé dans le Bourg. Son fondateur, Auguste Grand-Stulz, possédait un commerce de farines à la rue du Pont-Suspendu[1]. Propriétaire de l'immeuble Grand-Rue 44, la compagnie Grand y installe en 1900 un moulin et un concasseur mus par un moteur électrique de 10 CV[2]. Six ouvriers y travaillent en 1902[3]. Le développement du moulin Grand & Cie n'est cependant guère envisageable dans un environnement bâti si dense. En 1900, le boulanger Huber avait déjà tenté de s'opposer au déploiement des premières machines mais les autorités avaient conclu que le moulin était moins bruyant que les hacheuses électriques des charcutiers et qu'une telle installation avait déjà été autorisée au Criblet[4].

Le 16 mars 1903, l'entreprise achète à l'administration des Eaux et Forêts deux parcelles sises à l'arrière du café des Charmettes, en face de l'ancienne usine des wagons où se sont installées l'Université des Sciences (1896) et l'Ecole des Arts et Métiers (1897). Les 300 m² près du boulevard sont acquis[5] pour 15 francs le m² tandis que les 8231 m² de terrain en zone industrielle sont cédés à 2 francs 50 le m². L'architecte Frédéric Broillet, qui avait transformé l'immeuble de la Grand-Rue, est mandaté pour élaborer une nouvelle minoterie. En avril 1903, il soumet les plans d'un grand entrepôt perpendiculaire à la chaussée, avec soubassement destiné aux écuries et à la sellerie[6]. Le soin apporté aux façades de ce bâtiment utilitaire, notamment les remplissages de briques, confirme la volonté de l'inscrire dans l'image industrielle du secteur. Il ne reste aujourd'hui plus rien de ce bâtiment partiellement réaménagé en logements en 1913. Transformé en garage automobile en 1953, il a été démoli dans les années 1980.

Les plans de la minoterie furent présentés en mars 1904[7]. L'orientation du bâtiment montre bien la hiérarchie du bâti et de la voirie. La façade principale est tournée vers le boulevard de Pérolles, côté fossé, et non vers la route actuelle considérée alors comme un arrière. La hiérarchisation des niveaux exprime sans doute la volonté de respecter le caractère urbain du site, vis-à-vis des immeubles de rapport de Pérolles. Le soubassement à bossage continu est traité comme un socle. Au-dessus, l'architecte a repris la tripartition traditionnelle des façades, les 4 niveaux étant séparés par deux cordons, des tables reliant les fenêtres du 2e et 3e étage. Selon les conventions formelles de l'époque, la brique des linteaux de fenêtres et des cordons signale la destination du bâtiment qu'on aurait pu confondre avec une caserne locative. La façade opposée présente une élévation similaire, mais sans soubassement, la chaussée se trouvant un niveau plus haut. Une marquise protégeait le quai de chargement de la voie industrielle assurant la liaison avec la gare à moins d'un kilomètre. La construction était très simple: murs en briques, sommiers en béton armé déchargés au centre par une colonnade en fonte, toiture en bâtière. Les installations de meunerie – entièrement disparues – occupaient les 4/5 du bâtiment, le reste servant de local de nettoyage et de service. Mis en route le 1er novembre 1904, ces moulins atteignirent un rendement quotidien de 20'000 kg la première année de leur exploitation[8]. Pour rester concurrentiels sur le marché de la mouture, la minoterie Grand et sa concurrente directe, le moulin de Cousset, soumirent en septembre 1905 des demandes pour déroger à la loi



L'ancienne minoterie et sa façade «principale» côté Boulevard

) Swissair)

11 AEF, DTP Autorisations de construire 1913, non classé.

12 Fondée en 1876 par l'alsacien Louis Hartmann. Le bâtiment incendié avait été construit cette même année à l'emplacement de l'ancien pilon à os et de l'ancienne scierie du moulin d'En Bas ou moulin de la Glâne. La fabrique avait été rachetée en 1894 par Henri Buchs qui fit construire avec son frère Victor une seconde usine à Fribourg, en 1903. Ce bâtiment, vendu en 1918 à la fabrique de chocolats Villars, existe toujours (route de la Fonderie 6).

13 Hubert SAVOY, Guide de Fribourg, Fribourg 1905, 47. Réédité à plusieurs reprises et complété, ce guide servit de référence jusqu'à la publication en 1921 du «Fribourg et ses Monuments» de Victor Bourgeois.

fédérale sur le travail du samedi dans les fabriques. Le capitalisme impitoyable imposait déjà ses rythmes. Lors de la mise en consultation de leur règlement de service, en 1907, les ouvriers se sont adressés au Conseil d'Etat pour lui proposer notamment la modification suivante: «art. 1er – la durée de travail est de 11 heures: elle est réduite à 9 heures le samedi sans déduction de salaire»[9]...

Du son aux Pérolettes

Dominant le marché local[10], les Moulins de Pérolles S.A. assurèrent leur succès en se diversifiant. L'entreprise se spécialisa dans la fabrication de polenta et toucha également au commerce de foin et de paille. La minoterie fut agrandie moins de dix ans après le début de son exploitation, ce qui permit d'en doubler le rendement qui passa à 40'000 kg par jour. Le nouveau massif adossé au pignon sud a été dessiné en janvier 1913[11] par Frédéric Broillet. Abritant des magasins et des bureaux pour la comptabilité et la direction, il domine d'un niveau la construction primitive. Avec son toit en pavillon coiffé d'une cheminée d'aération, cette extension a donné à la minoterie sa silhouette familière. Faute d'archives, on ignore l'histoire de l'entreprise qui a sans doute été frappée par les crises financières de l'entre-deux-guerres. Les moulins de Pérolles vont cependant connaître une seconde vie. Le 18 janvier 1945, la fabrique de pâtes de Ste-Apolline est la proie des flammes[12]. Son propriétaire depuis 1927, la société yverdonnoise G. Besson & Cie, décide de transférer la production à Fribourg et rachète l'ancienne minoterie qui devient ainsi la Fabrique de pâtes alimentaires «La Timbale». La délocalisation de son site de production fribourgeois lui permet en outre de moderniser ses installations. Dynamique et déjà bien implantée dans le canton, l'entreprise y introduit un marketing moderne, comme en témoigne la conception de ses stands à la Foire aux provisions. Le nouveau site donne même son nom à une spécialité de cornettes, les «Pérollettes».

Vues du stand de la Foire aux Provisions de Fribourg, entre 1937 et 1947 (ASBC, don Cornaz-Besson)

La concurrence des grandes chaînes d'alimentation qui investissent massivement dans des unités de production très performantes met un terme à l'aventure en 1961.
Après l'abandon de la production, le bâtiment vidé de ses machines servait de dépôt à la fabrique de cartonnage Cafag SA. Pourtant limité à la destruction des combles du bâtiment de 1913 – où l'artiste Jean-Daniel Berclaz avait son atelier –, l'incendie du 29 mai 1989 a donné un air de ruine au bâtiment désormais désaffecté. Le projet d'y installer prochainement l'Ecole de multimédia et d'art de Fribourg (EMAF) devrait assurer le sauvetage de ce «monument» particulier de la Belle Epoque, ancêtre des «start up» actuelles, et qu'on citait volontiers non sans fierté dans les guides touristiques de Fribourg[13]. Avec le meunier Daniel Bossy, fondateur de la floconnerie de Cousset (1885), le fondateur de la minoterie de Pérolles, Auguste Grand-Stulz, appartient à la génération des pionniers de l'industrie alimentaire fribourgeoise. Son entreprise parle également d'un nouveau territoire tracé au cordeau par les électriciens. En 1900, les «Lettres de mon moulin» ne se lisent déjà plus au bord de l'eau. On les dicte sur les rails, entre deux poteaux électriques et dans la poussière des «grands moulins» industriels.

Sources et bibliographie

Hubert SAVOY, Guide de Fribourg, Fribourg 1905

Crédit photographique

Yves Eigenmann
RBCI Didier Busset
RBCI Aloys Lauper
ASBC, don Cornaz-Besson

Remerciements

Henri et Jacqueline Cornaz-Besson, Yverdon